

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 14

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aimé son art parce qu'il est l'expression spontanée de son sentiment poétique. Quand des compositeurs quelconques, qui n'ont pas en eux de poésie, reproduisent industrieusement et mécaniquement certaines suites d'harmonie et certains timbres d'orchestre empruntés à l'auteur de *Pelléas*, ils font l'œuvre la plus vaine et la plus futile qu'il fut jamais. Pas plus qu'un sentiment ou une émotion, ne leur demandez une forme. La forme, ils la rejettent, ils la méprisent ; ils se font gloire d'écrire des morceaux d'où la forme est absente ; ils pensent avoir affranchi l'art musical de la tyrannie des formes régulières : leurs petites œuvres faiblottes, pâlottes et falotes ont ouvert à la musique une ère de liberté. Et il est vrai que leurs œuvrettes sont parfaitement amorphes ; mais ce n'est point parce qu'ils ont vaincu et dominé la forme ; c'est tout au contraire parce qu'ils sont impuissants à concevoir et à remplir une forme musicale, parce que leur musique n'est que poussières, que miettes et qu'infiniment petits. Ils sont indifférents à la forme, mais ils ne le sont pas aux formules ; ils sont attachés, plus strictement qu'on ne le fut jamais, à cette collection de menus clichés qui constituent tout leur style, et hors desquels ils ne connaissent rien. Ils les répètent sans lassitude et sans merci ; la musique javanaise n'a pas un cliquetis plus monotone que la leur. Musique javanaise, et les gestes y sont ; les gestes maniérés, contournés, désarticulés, et toujours pareils ; la monotonie dans le bizarre, l'uniformité dans l'artificiel, la pauvreté dans le précieux et le prétentieux. C'est à ce cliquetis et à ces grimaces, à cette monotonie et à cette pauvreté qu'un pullulement de petits musiciens, poussés ou soutenus par quelques docteurs en musique, prétend réduire l'art, sous prétexte de l'affranchir. Dès le lendemain de *Pelléas*, j'avais prévu l'erreur où se précipiteraient ces imitateurs aveugles. Depuis ce temps, d'année en année, leur égarement est devenu plus fâcheux. Mais il ne l'était pas encore avec assez d'évidence, et il n'est pas inutile qu'un concert comme celui de la Société Nationale montre enfin avec éclat à quelle insignifiance et quelle inanité conduisent le debussysme et la théorie debussyste de la musique. »

⑥ **La Critique musicale.** Notre confrère R. du « Courrier musical » rend compte en ces termes de la conférence que M. Calvocoressi a faite récemment à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, section du journalisme, à Paris, sur *La critique musicale dans un journal moderne, ses devoirs et ses méthodes* :

« Après avoir signalé quelques-unes des principales erreurs et négligences des critiques musicaux d'occasion, trop nombreux dans la presse française, il a insisté sur la nécessité de s'occuper avant tout des œuvres nouvelles ou peu connues, de rendre justice à tout effort, de « précéder les contemporains dans le développement de la culture esthétique et dans la compréhension de tout ce qui est art ». Il a signalé le fait que l'influence individuelle de tout critique peut être mise en doute, mais non point celle de l'ensemble des critiques, d'où se dégagent toujours des vérités utiles. Pour lui d'ailleurs, le critique doit *observer* et *commenter* plutôt que *juger* ; et surtout lorsqu'il juge, doit-il faire une distinction explicite entre ce qui est un jugement de fait et ce qui n'est que l'énoncé d'une opinion personnelle.

Le confusion regrettable que l'on fait d'ordinaire entre l'un et l'autre ne provient souvent que de l'incertitude, de l'ambiguïté du vocabulaire de la critique : M. Calvocoressi a montré par quelques exemples qu'une fixation et une analyse exacte des termes que l'on emploie suffit dans la plupart des cas à distinguer les deux ordres du jugement. Un critique qui emploierait cette méthode ne risquerait jamais d'être dogmatique hors de propos. Pour M. Calvocoressi, l'étude rigoureuse du contenu des mots qu'on emploie doit suffire à réformer la science de la critique musicale, ou plutôt à l'établir pour la première fois sur une base non arbitraire. Il a terminé par un parallèle entre la fausse érudition farcie de lieux communs et d'anecdotes, et la vraie sans laquelle il est impossible d'étudier une œuvre dans son milieu et d'en reconnaître la portée ; enfin il a tracé le portrait du critique idéal, sensitif et compétent, sévère sans aigreur, ou indulgent sans faiblesse, fidèle à sa ligne de conduite et prompt à reconnaître les inévitables erreurs ».

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Paris, à l'âge de cinquante et un ans, **Alphonse Brun**, violoniste à la carrière duquel les journaux zurichois consacrent des articles fort élogieux. Né d'un père originaire du sud de la France et naturalisé Genevois, tandis que sa mère était hanovrienne, Brun a uni dans son caractère comme dans son talent les traits distinctifs des deux races : profondeur un peu âpre de jeu et impressionnabilité excessive. Sa technique et son rythme étaient

ceux d'un maître. Comme on le sait, c'est Zurich qui jouit le plus des fruits de cette belle carrière. Car après de longues années d'études à Berlin sous Joachim, coupées par deux ans d'enseignement à Bâle, il vint s'établir aux bords de la Limmat dès 1883 ; il s'y maria et y brilla aux côtés de son premier maître de Ahna, dans ses fameux concerts de musique de chambre. Il y revint, définitivement en 1891, malgré la position avantageuse et pleine d'avenir qu'il avait trouvée, sept années durant, au Conservatoire Raff, à Francfort. Jusqu'à ces dernières années, il se livra à l'enseignement de la jeunesse zurichoise et fut l'artiste préféré du public des quatuors de la Tonhalle. Une maladie de nerfs compliquée d'une faiblesse du cœur vint de l'emporter. Fidèle adepte de la musique de chambre, il se produisit très rarement comme soliste.

— A Paris, le 19 mars, âgé de soixante-huit ans, **Léon Savoye**, l'un des directeurs de la maison Erard. Il s'occupait spécialement de l'organisation des concerts et avait fait de sa villa de Sevran, près Paris, un véritable musée d'instruments anciens.

BIBLIOGRAPHIE

Mozart compositeur à huit ans, un carnet de musique de Wolfgang, publié pour la première fois intégralement par le Dr Georg Schünemann. — Leipzig, Breitkopf et Härtel, éditeurs.

Comme le disent fort bien les éditeurs, dans la charmante circulaire jointe à ce numéro de la *Vie musicale*, c'est un délicieux petit livre, tout imprégné du génie de Mozart, un trésor pour tous les admirateurs de l'art mozartien comme pour tous les amis de la musique pure. Non pas que le petit musicien s'y révèle en tout l'enfant prodige que la légende s'ingénie à faire de lui, même comme compositeur. Bien au contraire, nous assistons dans ces cinquante et une pages à des essais souvent timorés, à des tentatives avortées, à tous les tâtonnements de l'inexpérience dans l'art de traduire une pensée musicale. Et c'est précisément ce qui fait la valeur capitale du recueil publié avec quelque hâte peut-être par le Dr Schünemann, mais dont celui-ci a déjà noté sans doute les quelques imperfections. Tel qu'il est, ce « carnet de musique » d'un génie excite le plus vif intérêt et nous ne pouvons que recommander chaleureusement à nos lecteurs la jolie série de Menuets, d'Allegros, de Prestos, etc., écrits par le petit Wolfgang Mozart, au cours de l'été 1764.

G. H.

Mario Tarenghi. Dix petits morceaux caractéristiques, pour le piano, op. 41. — Leipzig-Milan-Florence, Carisch et Jänichen, éditeurs.

Tous les genres sont bons..., même celui de la « musique de salon », à la condition qu'il soit cultivé par un artiste digne de ce nom, ayant le respect de son art et de lui-même. Or c'est le cas de M. M. Tarenghi, dont j'avoue du reste ne connaître rien autre que ces dix petits morceaux écrits avec verve et avec un sens très juste des sonorités pianistiques. Plus d'une notabilité du monde de l'enseignement a déjà dit la valeur pédagogique de cette série de morceaux. Et s'il est vrai que la *Ronde des nains* évoque un peu trop la page d'Edv. Grieg qui porte le même titre, on trouvera par contre une grâce charmante dans le *Menuet de la Grand'mère*, de l'originalité dans la *Danse rustique*, dans la *Chanson joyeuse*, etc. Le *Petit Meunier* et, dans un tout autre genre, le *Silence de nuit* sont d'excellentes études que le jeune pianiste jouera avec plaisir et profit.

Voilà donc un nouvel enrichissement de la littérature enfantine de difficulté moyenne.

CALENDRIER MUSICAL

- 1^{er} avril MONTREUX, Kursaal. — Concert symphonique. Pugno et Ysaye.
- » ST-GALL, Concert d'abonnement. — Max Pauer (piano).
- 2 » ZURICH, Concert Pugno-Ysaye.
- 4 » ST-GALL, Concert Frohsinn. — Beethoven : « Missa solemnis ».
- » BALE, Concert Pugno-Ysaye.